



Huis clos

Publié le 02/10/2008 N°1881 Le Point Claude Imbert

Dans un quartier dit « sensible » à Paris, une classe « black-blanc-beur » du collège Dolto. Entre ses murs, un film, palme d'or à Cannes, nous enferme. Huis clos éprouvant, poignant, édifiant !

Ce film est une fiction documentée ; les acteurs sont les élèves mêmes ; le professeur, un ancien « prof ». Alors, c'est entendu, les 9 600 collèges et lycées de France n'enseignent pas tous, Dieu merci, en zone sensible. Tous les « profs » ne sont pas aussi discutables, tous les élèves aussi exotiques. Mais ce film-parce qu'il excite la gauche qui, étrangement, le rameute à sa cause, parce qu'il excite la droite qui le rameute à la sienne-est une grenade explosive. Elle expédie en tous sens ses éclats sur les douleurs de l'intégration et sur le mal de l'école.

La France détient en Europe le record de l'immigration non européenne. Une fatalité héritée de notre passé colonial, vécue ensuite dans une conviction imbécile : le creuset républicain intégrerait les déracinés d'Afrique aussi aisément que jadis les Italiens et les Espagnols... L'école, disait-on, y pourvoira. Hélas, elle affronte, comme prévu, d'énormes résistances culturelles. Dans le film, elles crèvent l'écran. Des élèves, sous nos yeux, ne saisissent chez le « prof » que des bribes d'une langue qu'ils ne parlent ni avec leur famille ni avec leurs congénères. Pis : le « prof » lui-même ne saisit pas le sens qu'ils donnent à leurs pauvres mots. Et moins encore leurs réticences-ou leur refus-à s'exprimer hors de leurs codes religieux ou familiaux.

Ceux-pas tous !-que cette incommunicabilité exclut ne deviennent pas des cancrs. Ils se mettent hors les murs d'« Entre [ces] murs » ! Ils ne comprennent pas ce qu'ils y font. Et l'on retrouve, dans l'aliénation de ces exilés face à l'institution scolaire, l'hébétude de malheureux sans-papiers devant la forteresse administrative. Une fatalité qui serre la gorge !

A considérer la France entière, ces réprouvés ne comptent guère. Et, dans cette classe du collège Dolto, les victimes d'une dérégulation aussi radicale sont, eux-mêmes, minoritaires. Mais elles font mal. Chaque année, pourtant, de plus en plus d'adolescents issus de l'immigration,

hissés par l'école et par leur exceptionnel mérite, atteignent des sommets universitaires. Leur réussite honore la France. Mais les autres, les exclus, les « je ne suis pas fier d'être français », instillent dans la nation les poisons de l'échec.

Changez maintenant de cinéma ! Allez voir « La belle personne », une histoire d'amour absolu inspirée de « La princesse de Clèves ». Elle se passe, elle aussi, dans une classe. Mais le lycée est du 16e arrondissement, et l'on n'y voit guère d'« exotiques ». Ici, on lit Racine, on madrigalise en français. Entre ces deux univers, celui des beaux quartiers et celui d'« Entre les murs », c'est, direz-vous, le même fossé qu'aux temps jadis ! Eh bien, oui ! Seuls les « misérables » ont changé.

La gauche expédie vers le film des milliers de collégiens... Du masochisme, sans doute ! Car les meilleurs troupiers de la gauche-les « profs »- accueillent la prestation filmée de leurs collègues avec des cris d'orfraie. En vérité, ils reculent devant ce miroir du film. Car si certains compatissent à l'épreuve de leurs pairs, propulsés dans ces arènes, d'autres s'alarment d'y découvrir les ravages d'un enseignement devenu-plus que la famille et autant que l'Eglise-le grand malade de nos temps de fracture.

L'armée enseignante aborde, depuis une ou deux générations, la crue énorme des effectifs et les recoins des zones difficiles avec un « logiciel » dégingué : aux normes réputées « ringardes » de l'effort, du mérite et de la sélection il substitue un égalitarisme racoleur.

Les hussards de la République ont perdu leur cheval : l'autorité du maître sur le disciple. Le film le hurle. On y voit que, contrairement à ce que les syndicats enseignants nous serinent, les moyens ne manquent pas : les classes ne sont pas surpeuplées et disposent d'ordinateurs. Le mal est dans la tête du « prof ». Il se noie dans une logorrhée démagogique, un pédagogisme bénin. Pour séduire, il renonce à imposer toute discipline ! Il se fait embarquer par ses élèves dans une promiscuité affective. Insulté, bousculé, il devient enfin le dindon de sa propre farce. « *Etes-vous homosexuel ?* » lui demande un élève... Chers lecteurs, demandez-vous donc ce qu'il adviendrait si c'était un professeur qui posait à un élève cette question : un branle-bas au rectorat, les droits de l'homme et leurs ligues hérissées, et toute la bien-pensance dressée contre le « prof »...

Je n'en dis pas plus. Allez-y voir ! Dans cette classe où l'on n'apprend guère vous apprendrez, vous, beaucoup.

COMMENTAIRES:

P@Cactus 22

vendredi 10 octobre | 12:06

Avant la carte scolaire, à laquelle vous semblez vouer un vrai culte, l'X (qui propose toujours le même nombre de places) intégrait 25% d'enfants d'ouvriers et de paysans (petits). Durant l'application (pure et dure) de la carte scolaire ainsi et de la suppression au nom de l'égalitarisme de toute sélection intelligente jusque à y compris le bac, ce pourcentage est descendu à moins de 5%. Cherchez l'erreur. Quant à l'ENA comme symbole de l'excellence, je lui préfère la déjà citée ainsi que Centrale, Mines/Ponts, l'Ensam, Supélec, HEC etc.. mais certes, ces écoles n'ont

pas pour vocation première de fabriquer des politiciens, mais (essentiellement) des décideurs de l'économie (dite) réelle. Ces diplômés sont d'ailleurs fort appréciés à l'étranger et notamment (ce n'est pas une provoc..) aux US.

bzh@lehuron

vendredi 10 octobre | 11:28

Votre réaction pose de nombreuses questions, un post ni suffirait pas, je réponds à certaines. Tout d'abord, la civilisation humaine actuelle est le résultat d'excroissance de pensée, de réflexion, d'intelligence sur un tronc commun, ces bourgeons et niveaux de connaissance partent donc de principes immuables, de qualités des hommes mais aussi de leur défauts ; le crinoïde de civilisation arrive à son excroissance et s'étale en fleur de culture (la culture occidentale la plus en progrès d'ascension scientifique, la culture asiatique, formatée sur d'autres principes de pensée, de réflexion, de société. Les cultures religieuses font parties de ce crinoïde ascendant. Cette croissance va arriver à son épanouissement, mais quand ? Notre culture occidentale est un ferment de croissance. Elle a pris ce qu'il fallait prendre dans les autres cultures, tout en détruisant au passage. Je suis pour la vérité de la condition humaine, cette vérité appartient au tronc commun, même si les « lumières » ont remis une couche de définition, mais cette culture moderne me laisse sceptique et pessimiste. Nous abandonnons des principes fondamentaux, des règles de la dignité d'homme, nous assistons non pas à un pas de progrès, mais de régression. Je réponds à une de vos remarques, relations parents/enfants, adultes/jeunes, les enfants sont-ils responsables de leurs parents, non, mais le laxisme, l'absence de devoirs et pour certains de dignité, est une des plaies de notre société, c'est là que je parle de recivilisation (pouvons-nous l'améliorer). Oui. L'éducation républicaine 'a pas à se substituer aux carences parentales. Mais un des gros reproches que je fais à l'EN est de ne pas rendre ces gens « curieux » de la vie, du progrès, du savoir, ils ne sont que consommateurs. Là, il y a régression. Dernier point, je n'ai pas été formé, du moins, au départ de mon éducation/instruction par l'EN, mais par des maristes et dominicains ? Qui, eux ont cette spécialité d'ouvrir l'esprit à la curiosité intellectuelle. « Huis clos » n'est pas dans ce concept. On fait peut être des voitures, mais ce sont les parents qui forment des hommes à partir des couches d'instruction prodiguées, il faut parfois plus de vingt ans pour cela ! Un dernier point, nos sociétés et leur progrès obéissent à une loi de probabilité (les 20/80) 20 font avancer la chose, 80, inerte, regarde et en jouisse en attendant le pas suivant. Donc nous nageons dans l'utopie... En toute chose.

le huron@ bzh, dans le droit fil de « Huis clos ».

jeudi 9 octobre | 11:28

A mon avis, considérer la civilisation et ses « vérités » comme définitives, intangibles, et notamment cette civilisation comme si elle était unique ou prééminente, pour ne pas dire dominante, est devenu une faute de l'esprit. Cependant, je n'ignore pas que, jusqu'aux 19e/20e siècles, l'Univers s'est limité à notre pré carré. Et que les civilisations, dont la religion, l'opinion populaire, exerçaient sur nous une forte influence. Nous divergeons, semble-t-il, mais ça ne nous est pas particulier, non sur le fait que « l'avenir de l'homme est en lui-même », comme vous l'écrivez, mais sur la perception, l'intelligence, que l'homme a de sa condition, au sens existentiel, et donc de la manière dont il lui revient de s'engager dans son temps et, ainsi, de

s'inscrire dans son avenir. Je ne pense donc pas qu'il faille « reciviliser », si par cela on entend revenir aux références et usages antérieurs. Vous écrivez d'ailleurs, aussi, que vous croyez en « cette vérité de la condition humaine, mais c'est une vérité moderne et occidentale. » C'est bien un monde nouveau que le nôtre, un engagement et des défis inédits. Mais, en passant, pourquoi restreindre cette approche à l'Occident ? Etrangeté, en fait assez courante, que cette idée que les uns seraient plus « humains » que les autres ! Notre Education nationale, n'oublions pas qu'elle est à l'origine de nos échanges, y est vraisemblablement pour quelque chose. Le religion peut l'être aussi, si elle a l'occasion d'être didactique. En réalité, nous ne sommes pas seuls au monde ; nous ne constituons pas l'humanité à nous seuls ; nous ne détenons pas seuls la Vérité ; de toute façon, qu'en faisons-nous ? Pour autant, il nous appartient de vivre notre « vérité d'homme », en tant que personne, et de tendre à réaliser notre « conception du monde », en tant que partie prenante. La crise financière, quoique dans un autre registre, renvoie à cette notion d'être « soi » parmi les « autres », voire en concurrence avec eux : allons-nous la résoudre au seul plan national ou, pour commencer, dans le cadre de l'Europe ? J'en viens aux relations parents-enfants et, plus généralement, aux rapports adultes-jeunes. L'attitude de censeur, sûr de sa vérité et de son bon droit, n'est-elle pas caricaturale. Le penser ne signifie pas que l'on soit laxiste et incivique. Mais simplement à s'interroger si les jeunes sont responsables de leurs parents ? S'ils feront une société pire que la nôtre ? S'ils seront plus ou moins heureux que nous ? Plus ou moins raisonnables ? Etc... Est-il bon que l'on « fasse » des adultes comme on fait des voitures. Ça s'est rencontré, pas plus tard que le siècle dernier : alors, attention les dégâts pour la démocratie et pour le respect de la personne humaine ! Par conviction et par expérience, faut-il se désespérer de l'état d'une affaire ou se préoccuper de l'état où nous la laissons, par impéritie ou toute autre cause. L'enseignement et l'éducation posent des problèmes, la vie sociale aussi, et plus généralement ce milieu d'existence que nous nous sommes constitué depuis une quarantaine d'années. Voilà même que nous ne savons plus très bien de quoi demain sera fait. Plutôt que de nous lamenter sur les « désordres » des jeunes, inquiétons-nous de l'ouverture d'esprit que nous avons su ou pas favoriser en eux (n'est-ce pas ça, l'éducation ?). Quant à la société que nous leur avons faite, pouvons-nous... l'améliorer ?

bzh@ le huron

jeudi 9 octobre | 10:35

Un peu de philosophie n'a jamais fait de mal. L'Education nationale devra mettre la philo depuis la sixième au lieu d'injecter quelques c... dans les esprits jeunes des générations futures. Je vais parler sur un dernier point, vous dites que la théologie chrétienne parle et défend le monogénisme, Teilhard émet le concept de monophylétisme (ce qui lui a valu les foudres vaticanes). La théorie d'une mise en nappe de la race humaine (par phylum interposé) ne peut que découler que de la foule, d'une nappe de vie, nappe de pensée, nappe de réflexion, nappe d'homonisation, à partir de forces supérieures de la vie, de la nature. Mais qui dirige cette montée de crinoïde humaine, toujours en évolution ? Nous ne sommes pas encore arrivés à l'épanouissement de la fleur d'humanité. Où et quand sera l'omega de l'homme ? Lorsqu'il sera égal à son créateur ! Les scientifiques approchent une particule... Demeter est notre matrice, jusqu'où va-t-elle nous diriger ?

bzh@le huron

mercredi 8 octobre | 19:58

Un jour, je vous ai écrit qu'il me semblait que nous étions en phase sur quelques approches, déductions et raisonnements. Bien sûr que je crois en cette vérité de la condition humaine, mais c'est une vérité moderne et occidentale. Effectivement l'avenir de l'homme est en lui-même. Le troisième millénaire sera-t-il celui de la foi et de l'humanisme retrouvé ? La vision de Malraux s'accomplira-t-elle ? Un seul point me chagrine, il faut reciviliser une partie de nos sociétés par exemple, remettre les parents dans leurs devoirs d'êtres humains et arrêter tous les laxismes qui ne sont pas des progrès du pas en avant que nous voulons faire. Bien à vous monsieur. Et merci aux médiateurs qui nous laissent discuter, je leur propose un blog général (hors politique et article de médias), une idée est lancée, chacun y amène son idée et sa réflexion. La quintessence est compilée par le média.

le huron.@ bzh Vous avez écrit :

mercredi 8 octobre | 19:36

« cela est une pensée "des Lumières ", elle n'est même pas celle du Christ. » ... Pardon, je n'ai pas été attentif à votre objection. Qu'on veuille bien excuser le contenu de ma réponse : je ne puis formuler autrement, dès lors que je me réfère au Christianisme. 1 - L'unité de l'humanité est un fait : en cela que les hommes disposent de la raison et du libre jugement qui en provient (pour la référence chrétienne, cf. Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils II). 2 – Cette unité est une tâche, à réaliser dans l'interdépendance qui relie inévitablement entre eux les membres divers de l'humanité : dans son cadre spatio-temporel, elle est terrestre, biologique et historique (la théologie chrétienne évoque un monogénisme, tel que tout le genre humain vivant sur terre et appelé par Dieu au salut surnaturel, descend d'un seul couple humain). 3 – L'unité de l'humanité apparaît ainsi comme une tâche historique et une œuvre eschatologique et surnaturelle. 4 – On lit dans l'Évangile, entre autres : (Jn 17,11) « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. » cela est une pensée "des Lumières ", elle n'est même pas celle du Christ.

le huron.@bzh Ne me dites pas...

mercredi 8 octobre | 18:36

... que vous ne savez pas d'où j'ai sorti que "les hommes naissent et demeurent libres et égaux"... ? Êtes-vous contre ? Est-ce contraire au fait que nous appartenons à la même espèce et que, nonobstant la singularité de la personne, ses handicaps relatifs, nous procédons de la même essence, dont la pensée et le libre arbitre sont les « instruments » mis à notre disposition pour réussir le pari de l'Humanité, dont ce Monde Humanité constitue l'espace-temps particulier ? Avez-vous une autre perspective et sur quoi la fondez-vous ? Je ne suis pas si sûr que nos cultures aient essayé de vendre ce produit. D'abord parce qu'à leurs origines, elles étaient à mille lieux de pouvoir le concevoir. En faveur de ce produit, je pourrais citer le christianisme, à condition qu'il n'ait pas été déformé par l'institution. Mais vous avez cité les Lumières. Ce n'est donc pas si inhumain, au moins pour ce qui est de l'idée. Au demeurant, au-delà de l'hominidé, l'Homme n'a d'avenir qu'à condition de trouver les conditions d'équilibre de son évolution. Sans pouvoir assurer aujourd'hui vers quoi il tend, il ne peut y parvenir sans une sorte de coexistence universelle équilibrée, à défaut de pouvoir être harmonieuse. Du moins c'est

mon « délire » et j'en arrête là le cours pour cette fin d'après-midi. Bien à vous.

le huron.@ bzh Le phénomène humain..

mercredi 8 octobre | 18:11

À propos de Protagoras, la réfutation de Platon tient à la subjectivité de l'individu : un avis ne suffit pas à établir la Vérité. N'en demeure pas moins que nous avons la faculté d'aller aussi près que possible de l'évidence. Tout dépend laquelle. Reconnaissons que la Nature nous a bien aidés à la « mesurer », puisque chez elle tout est déterminé par des règles universelles. Pour l'humain, c'est toujours la bouteille à l'encre et la foire d'empoigne. C'est là que le bât blesse et c'est la faute à nos débuts. Il est donc bien que nous les connaissions mieux. Ainsi, il est important d'admettre que nous avons été habitués à voir les choses par les lucarnes inamovibles et pas nécessairement bien orientées de nos croyances et traditions. Maintenant que nos frontières tombent et que la cohabitation, assortie de concurrence, devient notre quotidien, nous ne pouvons refuser l'examen critique. Le plus souvent nous n'y sommes pas disposés. Soit par apriorisme identitaire, soit/et par confort. Dans les deux cas, l'autre est fortement en cause. Soit que sa différence ou simplement sa nouveauté nous dérange. Soit que nous lui imputons la responsabilité de nos problèmes. La référence éventuelle à « deux mondes » ne vaut guère mieux. A quoi nous avancerait leur affrontement ? Dans la réflexion qu'a pu inspirer « entre les murs » il me semble que nous retrouvons ces ingrédients. Le brassage et le désordre susceptible de l'accompagner ne sont pas rationnels, alors qu'il s'agit d'étudier, d'éduquer. N'empêche ! Ce peuple de Jeunes est bien là pour cela, bien que son mode d'être là tranche avec d'autres temps. La question, en fait, renvoie du côté des enseignants et des éducateurs : à eux de s'adapter à ce peuple et à son désordre. Vous en doutez ? Que nous montre cette crise financière, qui ne relève pas d'une génération spontanée mais que nous n'avons pas vu venir par défaut de vigilance ou de connaissance ? Que nous apprenons à y réagir, avec la volonté lucide, bien qu'à courte vue, d'en réduire les méfaits et de maîtriser la situation à l'avenir. Et bien, pour nos collégiens et lycéens, et déjà nos écoliers mais sans doute autrement, nous devrions avoir le même type de réaction. Non pas nous arc-bouter sur nos théories et prétendus acquis, sur notre « civilisation », mais réagir de manière appropriée au plus près des phénomènes. A nos débuts, avons-nous fait autrement, sauf que c'était plus simple et que nous étions plus rustres ? Certes, nous ne nous sentons plus en état de nécessité. Ne culpabilisons pas. Nous sommes entrés dans une forte évolution, qui va finir par nous remotiver. Sinon, nous perdrons du terrain. Alors ? Relativisons nos certitudes et voyons en face les réalités nouvelles. D'autant qu'il n'y a pas que l'École en question. Les vents et les courants sont assez forts pour secouer le landerneau.

jack56

Intéressant

mercredi 8 octobre | 18:02

Oui, nous sommes avant tout des êtres humains de la planète terre et nous regardons vers le ciel (si on est croyant), mais à condition d'avoir les pieds sur terre, c'est à dire plantés sur le sol d'un pays qui a des codes et une histoire à apprendre et à respecter.

bzh@le huron

mercredi 8 octobre | 15:00

La culture de l'humanité est en premier niveau sa culture d'hominidé, redressé petit à petit par ses mises en sociétés primitives puis de plus en plus évoluées jusqu'à nos sociétés dites modernes. D'où est sorti ce que vous écrivez "les hommes naissent et demeurent libres et égaux" ; cela est une pensée "des Lumières ", elle n'est même pas celle du Christ. Combien de cultures dans le monde reconnaissent cette vérité de l'homme ? Nos cultures ont essayé de vendre le produit, en vain !

bzh@le huron

mercredi 8 octobre | 14:40

Soit, car en peu de mots , on ne peut conforter sa pensée au gré d'un post. Objectivement , j'appartiens au peuple d'humanité. Pourquoi ? parce que je vis , je suis né homme, j'ai un langage, une intelligence, un raisonnement et que je sais par reflexion que je suis une particule de l'univers. L'animal ne sait pas cela. Je suis hominidé (homo sapien sapiens, de souches multiples de notre fameux Cro magnon, mixé depuis des millénaires par des ethnies diverses. Je suis donc un produit humain résultat de nombreuses cultures issues de chaque clan, de chaque société primitive et en évolution permanente depuis l'homme néanderthalis. Issu de cultures successives, nos ancêtres ont créé leur propre culture. L'homme a inventé la divinité et l'obéissance à la force supérieure réglant sa vie ; du totem image des forces naturelles, sa réflexion se structurant de plus en plus a inventé les divinités et la divinité supérieure, de seul et de mise en clan chaque ethnie inventa les armes pour survivre et pour dominer le clan adverse. Ainsi naquit le monde civilisé, des bords de l'Indus jusqu'aux pyramides, du chamam jusqu'à la théocratie, la république, les empires, l'esclavage jusqu'à l'homme libre. Donc je suis le résultat de toute cette humanité où de temps en temps a surgi la pensée philosophique tentant de nous rendre meilleurs (Protagoras a été réfuté par Platon). L'homme est né d'un pas de pensée, puis de réflexion qui est le pas d'hominisation de l'individu). Je vous demande de relire Pierre Teilhard de Chardin, "le phénomène humain".

clara60@bzh

mercredi 8 octobre | 11:26

Tout à fait d'accord avec votre commentaire, "deux mondes de culture, deux mondes dominateurs", le tout est de savoir qui va écraser l'autre, bonne question ! Nous n'accepterons jamais de changer les couleurs de notre drapeau, nous n'accepterons jamais de sacrifier notre culture, patrimoine légué par nos pères, nous n'accepterons jamais de toucher à notre république et nous ne devons pas accepter de voir notre école devenir autre chose que celle de Jules Ferry ! Toutes les cultures, toutes les religions sont valables mais elles ne doivent en aucun cas servir de mur au progrès et à la connaissance ! J'écoutais l'autre jour Max Gallo qui a prononcé le mot juste (par rapport à l'échec du prof dans le film en question) c'est "gâchis", c'est un immense gâchis !

le huron.@bzh et à la cantonade

mardi 7 octobre | 20:02

Qui est prêt à affirmer, autrement que subjectivement, qu'il appartient au « peuple » dont est

née l'Humanité ? Car sans peuple pas de culture. Personnellement, j'attends sa démonstration. Oui, les peuples et les cultures sont pluriels et singuliers, par conséquent plus ou moins disharmonieux entre eux. A quoi tient donc, ensemble, leur pérennité (celle de l'espèce) ? A la capacité de fonder la « culture de l'Homme » : consensus sur un fonds identitaire commun et reconnaissance de la Terre comme patrimoine de l'Humanité (puisque son berceau). Marquons une pause, pour bien marquer que nous ne sommes pas lancés dans une sorte d'explication irréfutable, d'où géniale, de la condition humaine. Il est désormais admis, ou presque, que l'Homme a commencé à se faire par le biais de représentations, et la pratique des comportements en résultant. La culture (cf. primitive culture de Taylor) constitue ainsi notre premier exploit. Nous ne saurions la renier. Mais elle n'est pas restée au stade premier, quasi mythique, au sein de chaque groupe isolé dans son pré carré. Les premières grandes civilisations ont à leur tour inventé le politique et l'économique, développé les institutions et les activités, bref déterminé un système humain. Nouvelle pause. Notre évolution psychique et mondaine nous amène à l'idée que l'Homme est la mesure de toutes choses (Protagoras). L'expérience humaine devient principe de vérité. De l'Homme résulte l'Humanité. C'est à-dire ? La raison (humaine) finit par amener l'Homme à s'attribuer une définition universelle. Du genre « Les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. » Soit une reconnaissance de l'être humain en dehors toutes considérations ethnoculturelles ! Pas nul, bien que plutôt non avvenu... Tout de même, ne négligeons pas cette avancée. Nous finirons bien par la mieux concrétiser. Bien à vous.

charlot 81

@bzhmardi 7 octobre | 17:47

Ce qui me rassure, en fin de compte, c'est que la liberté l'a toujours emporté sur la tyrannie, l'arbitraire ou la dictature quelle que soit sa nature ou d'où qu'elle vienne. La liberté a toujours fini par triompher des privations imposées à l'homme par l'homme même au nom de la foi la plus rigoriste. Il n'y a pas d'exemple de liberté confisquée sans que les hommes ne se battent pour la retrouver. Mais cela peut prendre des siècles.

bzh@charlot 81

mardi 7 octobre | 11:46

Il y a effectivement de multiples cultures, mais je ne vois pas dans l'histoire une culture qui n'est pas de notre occidentalité être absorbée par une autre culture à qui on n'a rien demandé. Toutes les grandes invasions sont venues s'absorber sur l'ouest de l'Europe ou sur le monde conquis par les armes ! Chez nous les hordes germaniques se sont diluées dans le monde gallo-romain ? Les peuples premiers de France (Gaulois, autres) se sont dilués dans une plus forte culture, l'équilibre trouvé a donné toute la culture gallo-romaine, puis chrétienne. Les hordes mongoles se sont intégrées dans les cultures conquises. Maintenant nous sommes en face d'une autre dominance, la dominance d'une culture religieuse. Dominance larvée qui est partout, même dans notre laïcité. Dominance en vecteur de combat (voir ce qui se passe sur le flanc sud de la Russie et ailleurs. Je ne peux concevoir ce genre de dominance qui heurte ma culture et bafoue des règles d'humanisme (rôle de la femme et bien d'autres choses !). Nous sommes actuellement dans un choc des cultures entre deux mondes dominateurs, deux cultures de dieu qui se

terminera par l'écrasement de l'une ou une autre dominance.

charlot 81

Il n'y a de confusion !

lundi 6 octobre | 18:09

Il n'y pas confusion, à mon sens, ne pas vouloir admettre que certaines cultures peuvent être un handicap à l'intégration dans notre société c'est nier l'existence même de ces cultures héritées de leurs parents. Ce n'est pas du racisme que de dire que certaines cultures sont à des lustres de la nôtre, qu'avoir une culture différente n'est pas un péché, que de la revendiquer non plus. Les différences se manifestent dans la vie quotidienne, dans les coutumes, la cuisine, l'habillement, le rapport aux autres, la pratique et la morale religieuse, les références littéraires, historiques et artistiques etc. Le rôle de notre système éducatif est d'ouvrir ces jeunes à notre culture, à notre langue, les inciter à y participer car c'est avec elles qu'ils devront désormais composer car ils seront pour l'avenir intégrés à la nation qui a aussi ses règles et ses codes . L'école de la république doit aussi être celle de l'apprentissage à la citoyenneté, pour faire de nos jeunes des acteurs à part entière de notre essor économique et de leur réussite sociale. Or, à l'heure actuelle, notre système éducatif laisse trop de monde sur le "bord de la route", trop d'échec sont dus à un élitisme de fait par les handicaps de toute nature porté par certains dès le départ.

Laigle

Confusion

lundi 6 octobre | 16:23

M. Imbert, il faudrait voir à ne pas confondre le background culturel avec la destruction programmée. Primo, depuis quand faut-il renoncer à sa culture pour être un bon citoyen français ? Généralement, un individu qui a une assise réelle, y compris culturelle, est mieux armé pour éviter de devenir borgne raciste, ne voyant les choses que sous le prisme du racisme et de l'irrationnel, peu importe sa fonction (qu'elle soit ou non méritée). J'insiste là-dessus, car dans cette méritocratie affirmée, on peut se poser des questions à la vue des « intellectuels » faisant les opinions. C'est l'une des nombreuses schizophrénies que l'on peut constater. Comme celles du colonialisme et des « droits de l'homme » tant chantés.). Secundo, les destructions ont été provoquées, organisées, structurées, de manière à reproduire la pyramide des classes, mais également celle où le Blanc se trouve en position dominante vis-à-vis de l'immigré non européen, pour reprendre votre terminologie. C'est ainsi qu'on a imposé un cadre restrictif à ces mineurs à vie, à ces indigènes à ces citoyens de seconde classe, de façon à ce qu'ils ne « s'intègrent » que par le sport, le rap ou le BEP mécanique. En cela, je suis d'accord avec vous, c'est bien la gauche et particulièrement le Parti socialiste qui en est responsable, provoquant la mort non physique de millions d'individus. Mais avec l'UMP d'aujourd'hui, nous avons deux PS, dans le sens que depuis que les gaullistes ont été éliminés, idéologiquement, sur nombres d'affaires importantes, il y'a consensus. Les détails et l'esthétique se chargeant de faire la différence. Oui, on s'est bien gardés de laisser la porte de HEC, Mines, Polytechnique ou autre, grande ouverte. Quand bien même certains auraient réussi à passer à travers les mailles xénophobes du filet, le second

barrage d'importance est le monde du travail. On les retrouve, le plus souvent, après un long parcours du combattant, dans le monde anglo-saxon, qui offre un efficace antidote : le pragmatisme. C'est pour cette raison que dans ces sociétés, si racisme il y a, il n'est que conjoncturel, orienté (médiats et « intellectuels », là aussi, ils sont gâtés) contre une communauté en fonction d'intérêts stratégiques du moment (Japonais lors de la Seconde Guerre mondiale, Vietnamiens hier, Chinois et musulmans aujourd'hui), mais en tout état de cause, il n'est pas le racisme structurel d'autres sociétés, irrationnelles, refusant de se remettre en cause, continuant de naviguer sur la même voie, ne voyant pas que cela l'handicape plus qu'autre chose. Il faudrait donc voir à ne pas faire la confusion entre ceux que sont les immigrés du continent africain (à savoir, des êtres humains qui ne valent pas moins qu'un autre) et les coups qui leur ont été portés. Chercher à mettre cela sur le compte de la culture ou alors, comme par le passé, sur le compte d'une religion n'est pas une attitude rationnelle.

Charles

Admirable

lundi 6 octobre | 14:07

Merci M. Imbert de soutenir cette pensée bien ancrée dans notre culture millénaire, que l'étranger n'est jamais bienvenu dans notre système. Votre talent au service de l'idéal français, je ne peux vous féliciter plus longtemps ! Merci encore, vous êtes bien seuls avec MM. Adler et Slama parmi tous ces éditorialistes mous à m'enchanter de vos chroniques ! Bravo.

le huron.@ Timocrate, je ne peux que vous rejoindre...

lundi 6 octobre | 12:10

... et me réjouir de l'expression claire d'une position que sans doute j'ai, pour ma part, exprimée de façon dérangeante. L'essentiel est que l'on en vienne à raisonner en "nation" (sans pour autant s'interdire les divergences d'opinion, quoique dans le respect de la démocratie) de sorte à entraîner le Pouvoir à agir pour la Nation. Car il est déplorable, et à terme délétère, de ne pas agir pour le bien public et pour la cohésion. Il faut pour cela, à la fois, ne pas rechigner devant la complexité de gouverner ni se désintéresser du sentiment d'appartenance. J'ai trouvé que "huis clos" prêtait à aborder cette question. Je n'ai évidemment pas changé d'avis. Bien à vous.

Timocrate

Hallo !

lundi 6 octobre | 10:43

"Merci de traiter comme ils le méritent les populations hallogènes (sic) qui minent nos collègues et les "profs" démagogues abreuvés au sein de l'idéologie politiquement correcte ambiante" écrit un lecteur, faisant écho aux "élèves exotiques" dont parle M. Imbert : où la langue fourche la pensée dérape. "Exotiques" ou pas, ce sont des jeunes qu'il faut éduquer, faute de quoi leur insertion sera plus difficile encore. Lecteur, dis-moi ce qu'il aurait fallu faire : stériliser leurs parents ? Et aujourd'hui que préconises-tu : la trique comme outil pédagogique ? A la vérité il faut établir un contrat qui ne peut être accepté dans la défiance et la peur et se donner les moyens de ses ambitions : exigence, tolérance, ténacité. Sur fond de crise économique et sociale

la voie est étroite.

le huron.

Ferais-je partie des individus largués ?

lundi 6 octobre | 10:27

En ce cas, ce serait ma façon de réagir qui troublerait le bon déroulement de la... classe ? Et ne reniant pas mon tempérament, diversement éprouvé, je demanderais : y a-t-il un souverain pontife dans l'avion ? Bien entendu, je n'entends manquer de respect ni à sa Sainteté Benoît XVI, ni à quiconque d'autre, au Point notamment. Il s'agit simplement de savoir si la discussion est ouverte. Convenant par ailleurs qu'elle ne fait même pas avancer le schimble, je n'éprouverais aucun malaise qu'elle ne soit qu'entrouverte. La preuve en est, sans aller à trop de familiarité, ce serait inconvenant, je me permets de vous dire mon amitié. Le huron / marcel grima.

bzh@cactus 22

lundi 6 octobre | 09:28

Parlons des gens biens, monsieur 22, il y a des gens biens partout, dans tous les quartiers. Il y a des gens qui élèvent parfaitement leurs gosses au lieu de les refiler à l'Etat pour les éduquer et à l'EN pour les instruire ; il y a des gens bien issus de l'immigration, il y a des gens bien dans la France profonde, ce sont des gens qui ont encore des valeurs de vie et de conduite morale. J'ai vu et je vois encore de bons ouvriers, de bons techniciens de bonnes classes supérieures, leur lien commun est la dignité d'homme et de femme. Ils sont droits dans leurs bottes. (...) J'ai derrière moi toute une éducation, les gens biens à qui je me réfère ont tous cette bonne éducation de l'homme "debout". je refuse le laxisme érigé en théorie d'Etat et d'éducation.

charlot 81

Doué mais peut mieux faire !

lundi 6 octobre | 08:53

Notre système éducatif est malade de ses lourdeurs, de son conservatisme égalitaire soigneusement entretenu par nos syndicalistes de l'enseignement, par des ministres qui se succèdent et leurs réformes avec, par un politiquement correct qui paralyse et masque les véritables problèmes de l'intégration des immigrés en provenance de nos anciennes colonies africaines, d'un collège unique qui brasse dans le vide depuis 33 ans des habitants du même quartier ayant même niveau social, qui tente d'intégrer des enfants qui vivent en vase clos dans une cité où le corporatisme comble le vide laissé par un État fuyard, où un utopique programme unique prétend garantir l'égalité des chances mais qui garantit l'échec scolaire car il ne descend pas jusqu'à l'élève en grande lacune dans notre langue, bref, un système qui se veut égalitaire mais qui a échoué. Un système scolaire n'a pas réussi à fidéliser dans les établissements en difficulté les meilleurs et les plus expérimentés de nos professeurs mais qui souvent envoie au "casse pipe" encore trop de jeunes professeurs sortant de l'école. Un système qui fonctionne mais qui ne marche pas pour les plus démunis non pas intellectuellement mais ceux qui ont des difficultés à comprendre notre langue parce qu'on ne la parle pas à la maison ni dans le quartier,

donc ceux et celles qui ne progressent pas au même rythme que ceux des beaux quartiers ou des établissements aux niveaux plus homogènes. Pour toutes ces raisons, il ne peut y avoir de modèle unique, ni de recette magique mais une adaptation à chaque bassin de vie. Bien sûr, il y a des enfants d'immigrés qui réussissent et tant mieux mais pas assez en regard de l'énorme potentiel "matière grise" qu'ils représentent. La décentralisation, la souplesse pédagogique, l'adaptabilité, l'intérêt particulier porté à ces enfants, un autre apprentissage de la langue. Tout ceci ne peut pas se faire dans le strict cadre de l'enseignement généraliste défini par l'Etat dans le temps et dans l'espace.

koszykowski Wojtek

Et nous, les Polacs ?

lundi 6 octobre | 08:46

Szymansky, Wachowiak, Szczepanski [...] et autres Kolata. Combien de ces noms imprononçables pour les Français de souche peuvent être répertoriés dans les médias, la haute administration, la politique ou autres fonctions diplomatiques ? Aucun, ou si peu, et pourtant, tous sont Français. Certains sont agrégés, médecins, ingénieurs, polytechniciens, professeurs ou simplement ouvriers. Alors permettez-nous d'être étonnés quand on nous parle de discrimination. Nous arrivons à la quatrième génération d'immigrés polonais. Nos grands-pères sont arrivés au début des années 20 avec un contrat en poche pour travailler principalement dans les mines de charbon et de fer. Le contrat spécifiait que les fils aînés, âgés de 13 ans ou dès qu'ils atteignaient cet âge, devaient travailler à la mine. De ce fait, nombreux sont ceux qui sont descendus dans les entrailles de la terre dès l'âge de 13 ans. Lors de l'établissement des allocations familiales, les Polonais en étaient exclus. Pour en bénéficier, il fallait avoir la nationalité française. Les bourses scolaires étaient destinées aux Français et l'entrée en sixième n'était possible que pour les enfants d'origine étrangère ayant obtenus la naturalisation. Naturalisation payante qui n'était pas à la portée de beaucoup de familles. Ces restrictions touchaient encore la deuxième génération. Dès que les garçons atteignaient 18 ans, il leur était demandé s'ils souhaitaient opter pour la nationalité française. Si le choix se portait sur la nationalité française, à l'âge de 20 ans, ils étaient automatiquement incorporés dans l'armée pour le service militaire obligatoire au même titre que le Français de souche. Sauf qu'au retour, ils n'étaient pas pour autant Français à part entière. Pour le devenir, il leur fallait obtenir un certificat établi par le Juge de Paix de l'époque (années 50-60), formalité payante naturellement. La troisième génération, celle que l'on peut appeler la génération des diplômés s'est enfin fondue dans l'espace français, sans pour autant réussir à prendre les postes à responsabilité, sinon dans les entreprises étrangères implantées en France, principalement allemandes ou américaines. Et l'on arrive déjà à la quatrième génération. Pratiquement tous ont conservé le nom de leurs aïeux, un nom à « coucher dehors », comme on le leur fait remarquer très souvent, et qui leur rappelle qu'ils sont « Français » issus de l'immigration. Ce nom qui souvent est aussi un handicap lors d'une recherche d'emploi. Et ces enfants-là, eux aussi, quoi qu'ils fassent, quels que soient leurs efforts, se heurteront au « plafond de verre » (Yamina Benguigui). Il leur faudra donc attendre peut-être la cinquième génération, et ce, dans le calme comme ils l'ont toujours fait depuis près d'un siècle, par respect pour le pays qui les a accueillis.

mallaret

Intégration et fierté

lundi 6 octobre | 05:31

En quoi l'intégration - vivre en harmonie dans son environnement - devrait-elle être conditionnée avec la fierté - patriotisme et malheureusement plus souvent chauvinisme ? On peut être "un citoyen au-dessus de tout soupçon" sans se sentir concerné par "la musique qui marche au pas" comme le chantait Brassens. On peut être un excellent citoyen sans considérer la France comme un pays particulièrement honorable dont "il faille être fier". Cela s'applique aux Français de souche comme aux descendants d'immigrés. En ce qui concerne les immigrés eux-mêmes, nous n'avons pas à considérer les motifs qui les ont fait venir, mais simplement réclamer que leur comportement soit compatible avec les normes du pays, ni plus ni moins.

waycher 42

Je saisis l'occasion

dimanche 5 octobre | 19:48

... pour enfin faire un très ancien voeu : exprimer toute l'admiration que je porte à M. Imbert que je lis chaque semaine : la hauteur de vue des propos qui s'appuient sur une immense culture n'exclut pas le bons sens, et vous êtes, M. Imbert ainsi que Jacques Marseille, des penseurs modernes et pragmatiques comme il en faudrait beaucoup en France.

Cactus 22@Charlot 81 - VRAI !

dimanche 5 octobre | 18:11

Non , je ne retire rien à ce que j'ai écrit tout à l'heure parce que j'ai déjà lu des articles dans la presse et concernant des cas bien concrets. J'ajoute que cette élitisation, caractéristique de notre système d'enseignement "à la française", loin de s'atténuer, se renforce bien au contraire. Regardez la composition sociale des élèves des grandes écoles, à commencer par l'ENA, où les familles d'énarques de père en fils (filles) sont une réalité ! Ne nous racontez pas d'histoires ! Cette évolution s'inscrit parfaitement dans le cours de l'histoire française. C'est comme la loi SRU ! Pas dans les villes "biens" ! Surtout pas ! On ne mélange pas le bon grain et l'ivraie ! Les centres villes se dépeuplent constamment des classes moyennes et populaires, et ainsi de suite. Et tout va dans le même sens ! Ne le contestez pas : on peut lire ce genre de choses tous les jours dans le journal et aucune grande ville ne doit y échapper !

Fan de Claude

Bravo

dimanche 5 octobre | 14:38

Bravo et merci M. Imbert. Dieu merci il reste en France des "éditorialistes" de votre trempe. A l'heure de tous les renoncements moraux jusqu'au sommet de l'Etat, alors que le relativisme et la bien pensance rongent notre société, y compris au sein des partis politiques qui ont un jour suscité de grands espoirs, nous avons besoin d'hommes de convictions qui savent tenir un cap. Merci de traiter comme ils le méritent les populations hallogènes qui minent nos collègues et les "profs" démagogues abreuvés au sein de l'idéologie politiquement correcte ambiante. Vous êtes

le phare de la pensée de demain. Avez-vous songé à vous présenter à des élections ? Nous serons nombreux à vous soutenir.

charlot 81@cactus 22 Faux !

dimanche 5 octobre | 14:09

Allez sur le site de l'éducation nationale parce que c'est exactement l'inverse de ce que vous écrivez qui se produit avec l'assouplissement de la carte scolaire. Allez sur Google : tapez "assouplissement de la carte scolaire" et vous verrez que le but est de faire sortir certains élèves de la ghéttoïsation générée par le lieu d'habitation "par obligation de ressources" de ses parents. Il existe des dérogations multiples en particulier au mérite ou par mesure sociale !

Cactus 22

Le problème de la coexistence...

dimanche 5 octobre | 12:57

... entre les élèves français bien pensants et "les autres, y compris les immigrés" sera résolu pour les meilleurs établissements. Les gens bien pensants seront entre eux, loin de ces immigrés chers à l'extrême-droite, et de ces mauvais Français de "gôôche", puisqu'avec la suppression de la carte scolaire, nous allons assister à une gentille cooptation entre "gens biens". Les "autres" se regrouperont dans les "mauvais lycées de banlieues", ces derniers constituant autant de terreaux fertiles au développement de phénomènes communautaristes, où l'on maintiendra l'ordre public comme l'on pourra. Mais les gens "biens" seront ailleurs, dans leur "propre communauté", bien tranquilles, dans les "beaux quartiers", à l'abri des "mauvaises influences". Dormez tranquilles, braves gens des beaux quartiers, vos chères têtes blondes ne seront pas au contact de la vilaine France. Dormez tranquilles. Au fait, de quoi vous plaignez-vous, au juste ? Tout ceci ne vous concerne pas ! Il n'y a jamais de problèmes entre "gens biens". Les autres sont ailleurs, mais vous ne voulez pas les voir, vous ne les voyez pas. Il y a bien 2 France : la bonne, bien élevée et bien pensante (car justement bien élevée), et l'autre, qui fermente dans son jus, mais ailleurs. Loin de vous. Vous en avez de la chance.

Actustragicus

Exotiques ?

dimanche 5 octobre | 11:10

Savez-vous, Monsieur Imbert, que la France dont vous êtes si fier - ainsi que moi - a inventé le principe de nationalité il y a plus de 2 siècles ? Et qu'il se définit par la seule volonté de vivre ensemble ? Que vient faire l'exotisme ici, pour parler d'élèves qui sont probablement plus parisiens que vous, étant pour la plupart nés ici - vous êtes aveyronnais, je crois ?

Patrice17

Choix

samedi 4 octobre | 19:55

En fait, il faudrait que l'Etat propose 2 ou 3 types d'éducation à sa population, seules les méthodes changeraient. Chacun déciderait et tout le monde serait satisfait. Certains même aurait

la satisfaction de pouffer de rire...

jack56

Le grand bazar

samedi 4 octobre | 16:58

Le dernier et tout récent livre de Philippe Nemo, « les deux républiques françaises », aux éditions PUF, a un chapitre intéressant sur l'école de la République. Il montre comment l'école laïque a été créée par les protestants pour contrebalancer l'influence des écoles catholiques (années 1880 à 1900). Cette école avait de la gueule ; c'était l'école des « hussards noirs » de la République. Ensuite les francs-maçons en ont pris le contrôle (années 1900 à 1930 approximativement), et enfin prise du pouvoir par les marxistes et les syndicats d'enseignants (de gauche bien sûr) qui vont devenir les vrais maîtres du système. Nous y sommes toujours ! Encore heureux que les écoles catholiques aient résisté tant bien que mal. Elles offrent une alternative, plébiscitée par les parents, au grand bazar égalitariste actuel de l'Éducation Nationale, qu'on ferait mieux d'ailleurs d'appeler la Grande Garderie à qui les parents confient leurs enfants pendant qu'ils vont travailler.

bzh@ le huron, jack 56, vieux prof

samedi 4 octobre | 11:56

... et les autres... Bravo, il y a encore des gens censés, dans ce foutoir "à huis clos"...

claude

Une formidable performance

samedi 4 octobre | 10:34

C'est une vision bien trop pessimiste ! En réalité l'EN est une formidable administration qui excelle pour repérer dans tous les coins de France les gamins susceptibles de réussir au concours général et permettre à l'élite républicaine d'assurer en toute sérénité sa reproduction. Alors le reste n'est pas très important. L'administration la plus rétrograde (Darcos a encore évoqué le poids du cartable des sixièmes à la télé sujet abordé depuis 50 ans.), la plus inégalitaire (vaut il mieux être prof de math à Louis le grand ou prof de français aux Minguettes) continue à enseigner quelques fois comme au 20e... pardon 19e siècle...(Darcos à la télé sur le cycle sixième terminale) Les syndicats veillent au statut quo qui est la garantie de leur pouvoir, avec la complicité de la majorité des profs qui en contrepartie sont un peu des "prof lib". Le salut ne viendra pas d'en haut mais de l'autonomie des lycées et collèges ou les meilleurs profs (ils sont nombreux)trouveront en équipes les moins mauvaises solutions.

Le huron.

La réhabilitation du principe d'autorité dans l'enseignement

samedi 4 octobre | 08:23

La démarche est pertinente, puisque la mise en cause centrale de l'autorité en Mai 68 a, entre autres, modifié les rapports parents-enfants (dans un sondage LCI, cette année, les parents tiennent encore le haut du pavé, puisque leur autorité est reconnue par 37 % des jeunes), ainsi

que ceux entre enseignants-élèves (la reconnaissance n'est plus que de 4 %, comme pour les religieux). Nous ne saurions par ailleurs ignorer les observations de Loone, notamment sur la massification et sur la disposition /disponibilité à apprendre et à réfléchir. À ne considérer que l'autorité, en vase clos, sur quoi juger l'évolution ? La mutation du surveillant en conseiller d'éducation et la dévaluation des méthodes magistrales ont-elles été plus ou moins déterminantes que l'adhésion au règlement d'établissement et la pratique de nouvelles pédagogies ? De surcroît, nous ne pouvons ignorer les effets de la libéralisation des mœurs et de l'éducation, à commencer par les familles, ni le brassage social. Si bien que l'enseignant peut, de bonne grâce, disposer de moins de pouvoir mais, en même temps, rencontrer plus de difficulté pour « faire grandir » les élèves, eux-mêmes censés s'impliquer. Dans ce contexte, on en vient à des déboires, plus ou moins significatifs, et la question de l'autorité finit par émerger. Mais quel type d'autorité, quand le savoir-faire et la personnalité du professeur doivent cohabiter avec l'implication de l'élève, de chacun d'eux, et l'ensemble de la classe n'en point pâtir ? Qu'on s'avise de comparer le « maître » à un chef d'orchestre, on ne pourra négliger l'inégale ou imparfaite maîtrise des instruments, ni l'intérêt particulier que chacun porte à sa partition. Peut-être est-il plus judicieux de savoir diriger une classe que de la faire ? Alors, il convient d'y aider les professeurs. Néanmoins, on ne pourra ignorer qu'on est passé de l'orchestre de chambre au grand orchestre populaire. Quelle cacophonie quand le goût de la musique vient à manquer !

jack56

jack56

vendredi 3 octobre | 19:56

On peut remonter au siècle des Lumières et à ses ombres. L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt, s'il faut en croire ce bon philosophe Jean Jacques Rousseau. L'expérience nous prouve évidemment le contraire, mais les idéologues du corps enseignant ne s'intéressent pas beaucoup à la réalité : ils vivent dans le monde enchanté de leurs idées « lumineuses » et de leurs beaux sentiments. Comme si cela ne suffisait pas, la révolution française, façon 1793, puis le socialisme sont venus se greffer par-dessus, avec le fameux « du passé faisons table rase ». Et c'est ainsi qu'on arrive peu à peu à la situation catastrophique d'aujourd'hui. La solution pour en sortir ? Rebâtir patiemment des ponts avec notre histoire passée, et pour le moins connaître les philosophes, juristes, théologiens et politiques qui ont fait notre histoire, l'histoire de France (cela commence avec Athènes, Jérusalem et Rome, puis le Moyen Age avec son beau XIIème siècle, la Renaissance, et enfin les temps modernes). Cela passe par la réhabilitation du principe d'autorité dans l'enseignement.

Le huron.

Au-delà des thèses

vendredi 3 octobre | 19:49

Aurions-nous oublié qu'on a la société qu'on mérite ? Évidemment, reste à identifier « on ». La latéralisation, apprise à l'école maternelle, semble avoir profondément marqué nos mentalités. Ne revient-elle pas à dire « ce n'est pas moi (à droite, et inversement), c'est l'autre (à gauche, et inversement) » ? Ce que, tout en le corrigeant, l'on admet chez l'enfant est, chez l'adulte,

devenu système déplorable. Voilà qui pourrait expliquer, parmi d'autres causes, pourquoi le mixage pose problème (on est bien qu'entre soi, sauf que les autres entre eux devient réprimandable). Sur cette base, comment reconnaître (admettre) que par nature l'espèce est une et multiple ! « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter ». Cette image de la descendance d'Abraham vaut déjà pour l'Humanité. Mais, nous, nous sommes disposés à la multiplication des ghettos. Pis, en même temps nous nous insurgons contre les huis clos urbains ! Humanité, et d'abord société française, où est ta cohérence ? D'accord, c'est la quadrature du cercle. Mieux, avec la globalemondialisation cette quadrature devient notre quotidien. Plus encore, comme pour convaincre les plus incrédules, la crise financière nous éclate à la figure. Faudrait-il de surcroît une crise sociale, pour que les théoriciens de tous bords découvrent qu'à défaut d'apprendre à cohabiter l'espèce humaine (pas la planète !) est infernale à vivre ? Convenons que cette évidence nous échappe encore : nous sommes si bien entre gens du même bord, de même avis ou croyance, de même niveau social !... Ah, j'allais oublier le « sahel » ! Je n'en ferai pas l'étude à travers l'Histoire. Ça serait intéressant mais prendrait trop de temps. Je me limiterai à « Dictes moy où, n'en quel pays, » est la cour des Miracles ? Il y en avait plusieurs à Paris, ainsi que dans certaines grandes villes, sous l'Ancien Régime. Il y avait déjà des immigrés ?... Puisque j'ai approché la poésie, et en réponse à « fra ter ni té », dois-je citer « l'homme est en proie à l'homme, un loup à son pareil », d'Agrippa d'Aubigné, ou le contrat social contre l'état de nature, de Thomas Hobbes ? Ils sont quasiment contemporains. La problématique abordée, elle, n'est toujours pas réglée. Néanmoins, nous le déplorons plus que nous nous préoccupons d'y apporter les remèdes du siècle. Nous ne sommes donc même pas en état de savoir lesquels conviendraient le mieux. Bien à vous.

Vieuxprof

Pas nouveau

vendredi 3 octobre | 17:20

Merci pour cet excellent édito mais ce n'est pas nouveau. Il y a longtemps que le roi est nu dans certains établissements scolaires prétencieusement nommés "lycées". Il faut rétablir l'examen d'entrée en 6e que Mollet avait supprimé au nom d'une égalité inexistante. J'enseignais à l'université et déjà pros et étudiants ne parlaient pas le même langage : quand j'ai dit à une étudiante qu'elle n'avait pas la bosse des langues, elle m'a déclaré "Mais je vous assure que j'ai beaucoup travaillé". Elle connaissait seulement "bosser" mais ignorait "avoir la bosse de". Il faut simplement se dire que la matière grise n'est pas uniformément répartie et enseigner histoire, géo, littérature à ceux que cela intéresse. Dans le film, on discute ferme (à mon avis au ras des pâquerettes) mais il n'est pas question d'apprentissage. L'absence de réalisme m'a choqué : on sait bien que les noirs et les maghrébins s'affrontent sans cesse. Mais c'est un film à thèse : fra ter ni té. Ça ne vous dit rien ?

bzh@tous

vendredi 3 octobre | 17:11

Nous n'en voulons pas à l'émigration qui apprend, qui cherche par l'étude, les diplômes, le travail, les compétences à s'élever dans le social, comme tout bon petit Français dont les parents assument leur rôle de parents. Nous sommes simplement contre cette petite racaille qui ne veut

rien f... et dont l'école, le collège est la rue, la cave, le parking. Ce n'est pas à eux qui font en vouloir mais aux parents qui se figurent encore être au fond du sahel où d'autres contrées du monde. Les parents sont à punir, je connais un tas de fils d'émigrés qui réussissent autant qu'un petit gaulois et j'en connais d'autres qui sont aussi racailleux que d'autres bons petits gaulois, le point commun est qu'ils ont les mêmes parents sans foi ni loi où tout leur est dû, ils n'ont que des droits ! Voilà le problème, additionner à ça un laxisme généralisé pour avoir des votes et gagner quelques élections municipales. L'être un tant soit peu intelligent réussit toujours dans la voie qu'il s'est tracée. On parle du mixage social utopie socialiste, j'ai vu de bons socialos refuser et faire une pétition pour tenter de bloquer un immeuble où auraient logé des gens d'une cité voisine (leur maison perdaient de la valeur !) Tous ces points constituent le huis-clos de la ville. [...]

sparte

"Le fil d'Ariane"...

vendredi 3 octobre | 17:01

... aurait été un titre plus engageant ! Il pourrait tisser entre les mots pour le dire et les maux pour ne rien entendre le fil du dialogue, de la langue, élément fédérateur et ciment sociologique. "Le fil d'Ariane" un titre porteur d'espoir, plutôt que ce titre aussi carcéral que "Entre les murs" ! Quel est le message délivré par ce film, que je n'ai pas encore vu, mais dont les scènes de présentation me laissent perplexe ! Les élèves sont ils enfermés et condamnés à apprendre ou les professeurs enfermés aussi dans la même galère et condamnés à enseigner ? Titre peu engageant pour un film qui révèle certainement la dure et cruelle vérité ! Après "le fond de l'étang" nom du collège des "Choristes", il va falloir s'habituer, nos "temples du savoir" ne sont plus glorieux ni glorifiés. Mais que se passe-t-il "entre ces murs" ? Je ne sais pas si j'irai voir ce film ; je crains d'y voir le spectacle navrant et affligeant de l'enseignement, de la transmission du savoir bafoués, écartelés et finalement mis au placard pour raison de non adaptation ou de non intégration. À quoi, à qui ? Si l'élève doit être au centre du système éducatif, ne doit-il pas aussi s'adapter à ce système, et ne pas attendre que le système s'adapte à lui. Je crains de voir le spectacle choquant d'une jeunesse dite défavorisée à qui on excuse systématiquement tous les excès d'insolence et d'irrespect. Je crains de voir les professeurs, hélas, finir par jeter l'éponge. je suis peut-être de la vieille école, mais il y a des valeurs qui ne vieillissent pas, l'école est de celle là, les élèves doivent faire les efforts de la mériter, elle est une chance pour eux. Et oui toujours les droits et les devoirs !

Pelister

Méthodologie...

vendredi 3 octobre | 16:33

(...) Le concept d'immigration non européenne pour expliquer la résistance culturelle massive de certaines populations dont ferait l'objet le dispositif éducatif français en particulier, et le système d'intégration socio-économique en général en France ne peut constituer une méthode correcte d'analyse. Car vous utilisez un concept (immigration non européenne qui désigne principalement, je présume, chez vous, les populations issues du Maghreb, élargies au Turcs) dont l'utilisation

s'est généralisée vers la fin des années 70. De là, vous opérez une différence fondamentale dans l'analyse et la perception des mouvements migratoires qui seraient différents selon qu'ils concernent des Européens et des non-Européens. Sauf que, M. Imbert, lorsque les Polonais et autres Italiens que vous citez ont émigré pour raison économique dans la plupart des cas vers la France, ces braves populations n'avaient pas pour objectif une démarche réfléchie consistant à aller vers un pays dans le cadre d'un projet continental (au hasard, créer une Union européenne) mais plus prosaïquement, de chercher un avenir économiquement meilleur, en clair, trouver du travail pour une vie digne. Cette erreur méthodologique, M. Imbert, s'appelle l'anachronisme, ou comment utiliser un concept actuel pour expliquer un phénomène passé. Par ailleurs, je constate parmi les groupes que vous désignez comme "culturellement résistants" des individus maîtrisant parfaitement le français, et qui ne demandent qu'une chose, jouer le jeu du socio-économique. Sinon, comment expliquez-vous que moi-même issu de cette catégorie de population, qui n'avons jamais utilisé la langue nationale à la maison, nous puissions malgré cela parler, ma foi, correctement le français. Permettez-moi une précision, n'étant pas français, mais belge, ik spreek ook het nederlands (niet zo goed als 't frans, maar toch). Vous savez, cette langue nationale qu'une majorité de belges francophones, bien de souche européenne celle-là, est incapable de parler correctement, et c'est un euphémisme. Pour terminer, je souhaiterais relater une anecdote, tout ce qu'il y a de plus anecdotique, il y a une semaine, en accompagnant mon fils à l'école, je rencontre un autre parent d'élève, de nationalité belge, 3ème génération issue de l'immigration italienne des années 50, je lui demande pourquoi son fils est habillé avec un maillot de foot de l'équipe nationale d'Italie, et celui-ci de me répondre que le foot c'est dans la famille. Très bien, mais pourquoi le maillot italien (que je respecte au demeurant), et lui de me répondre qu'il ne se sent pas belge, qu'il n'éprouve aucune fierté au fait d'être belge, et que ce faisant, il veut transmettre à son enfant "l'italianité" sur laquelle il a lui-même construit son identité...

Le huron.

« Grenade explosive »

vendredi 3 octobre | 15:39

Nous aurions tort, et plus, d'imputer aux exilés la déréliction -état d'abandon moral - comme s'il s'agissait d'une conséquence de leur origine. Notons, d'emblée, que « déracinés » ne convient pas à les identifier, car ils n'ont pas été « extraits » de leur territoire natal. L'expression « logiciel déglingué » ne manque d'ailleurs pas d'être expressive, au-delà de l'opposition devoirs-droits qu'elle laisse entendre. Il est clair que l'ère des expositions coloniales, et de leur mentalité, est révolue. Néanmoins, où en sommes-nous rendus ? Plus précisément, à quel « logiciel » aurions-nous dû recourir ? A celui de l'intégration, ça va de soi ! Sauf que voilà un mot que nous avons galvaudé, déprécié. Comme si nous pouvions nous recommander du « creuset républicain » sans nous préoccuper de la Nation ! « Hors les murs », pour ce propos, convient à point, à condition de préciser dans quel sens on doit le lire. Il est difficile de ne pas retrouver la ligne symbolique des fortifs. A un détail près. Cette frontière, aujourd'hui, ne déprécie plus seulement Paris mais la Nation ! Il est donc dérisoire de montrer du doigt l'Éducation nationale : c'est la Nation, une fois encore et toujours, qui est défaillante ! Ou, si vous le préférez, le « creuset républicain » : où, ailleurs qu'en ses entrailles à toutes épreuves, peut-elle se faire, la Nation ? J'admets qu'un élément y fait défaut : « nation », nous ne savons plus dire et, moins encore, idéer. Je vais

changer de registre. Madrigaliser m'intéresse. En français, bien entendu. Et même, en me situant dans cette période oubliée - décidément, que le temps passe vite ; ce n'était qu'entre 1946 et 1958 : la quatrième République, qui englobait l'Union française. Or donc, deux titis madrigalisent, selon leur culture. Je vous concède qu'il y a chez la princesse de Clèves plus de préciosité, en apparence du moins. Un titi parisien lance à un titi algérien : « les Arabes c'est comme les mouches, ça mangent la merde avec la bouche. » Et l'autre de répondre du tac au tac : « les Français c'est plus malins, ça mange la merde avec les mains. » L'un et l'autre étaient en train de renforcer la position de leur unité. Ils plaisaient. Deux jours plus tard, ils repoussaient côte à côte une « grosse » attaque. Ainsi, nonobstant les convulsions historiques, il fut un temps de notre République où l'on madrigalisait en français selon sa culture, et pratiquait sans distinction d'origine la solidarité la plus exigeante, celle du combat. Qu'est-ce qui a donc changé, qu'on en vienne à ne plus réussir ne serait-ce que le minimum sociétal ?

Loone

A côté du problème

vendredi 3 octobre | 12:13

Merci pour cette chronique sensible et positive d'un film que je n'ai pas -- encore -- vu. Néanmoins au sujet de l'école, avec tout le respect que je vous dois, je pense que vous êtes un peu à côté du sujet... Ce n'est pas la nature de l'immigration qui pose problème. Est principalement en cause la politique de l'éducation -- "la massification non négociée", 1984 -- et son idéologie aberrante -- "l'élève au centre du système", 1989 --. Cette dernière repose sur une interprétation fondamentaliste d'une base de notre culture : "le Banquet" de Platon. Il me semble, dans une perspective phénoménologique, que l'enseignant est au centre de la classe. Malgré toute son abnégation à rentrer dans une valorisation des "paradigmes cognitifs sui generis" de ses élèves, l'enseignant "entre les murs" valide sa propre centralité. L'égalitarisme de salon de la formule de la loi de 1989 a un effet pervers énorme, celui de privilégier les "riches" de culture. Le comble ? Ce sont principalement les enfants d'enseignants ! Centralité. Car se focaliser sur un enfant de 10 ans revient à se focaliser sur sa famille ou son environnement. Cette faillite formelle, la valorisation de la famille "bourgeoise" -- à transmission internalisée de biens et de connaissance -- comme conséquence d'une mesure "de gauche", est à rapprocher d'un autre échec -- les 35 heures -- de la même famille de pensée. Oui, la gauche en général, et le Jospinisme en particulier doit faire une autocritique lucide et radicale de ces mesures phares qui n'ont pas amélioré la condition des classes populaires, tout en amenant des classes moyennes par nature égalitaristes à adopter des comportements "bourgeois". Sans cette lucidité radicale sur nos échecs passés, pas de repolitisation des classes populaires, sans repolitisation des classes populaires, pas de politique de gauche.

Freischutz

M. Imbert : bravo pour toute votre lucidité

vendredi 3 octobre | 10:50

Ma fille ira voir ce film avec toute sa classe la semaine prochaine. Dans quel but pédagogique ? Déjà il y a du faux dans ce que on lui a dit : documentaire, lycée de banlieue, démonstration de

l'intégration républicaine à la française.

clara60

Français, Polack, Ritals

vendredi 3 octobre | 10:44

Ainsi était mon école, dans les années 1950, les Français, les Italiens et les Polonais. Dans la cour, les Italiens, quand on ne les traitait pas de "spaghettis" se nommaient les ritals, les Polonais les polacks ! Nous savions que nos parents étaient des étrangers venus en France pour vivre (je ne peux même pas dire décevant !) mais manger tout court ! bien sûr, entre camarades nous avons des "mots" et des "maux" mais tout le monde comprenait qu'il fallait travailler pour vivre mieux que nos parents, nous n'étions pas plus intelligents que ceux d'aujourd'hui, mais nous avons compris au moins cela ! Nous aimions notre école, nos profs (c'étaient des notables !) et nous avons un grand respect des biens et des personnes, c'était la preuve de notre intégration, c'est d'ailleurs la seule valable ! Le film en question est d'abord "une mine à fric" parce qu'il dénonce (en louant) l'expression d'une école où l'intégration a échoué, le respect perdu, le goût de la réussite absent, rien que le défoulement des libres instincts, la question qui se pose, c'est pourquoi ? là, j'entends la gauche avec son même discours stérile et aveugle ! (...)

T'fou

Etre fier ou ne pas être

vendredi 3 octobre | 00:40

Monsieur Imbert, l'on n'est pas obligé de brandir la fierté d'être français pour atteindre des sommets universitaires. De même, ceux qui hurlent "ne pas être fiers d'être français" ne sont pas tous des "exclus" comme vous les qualifiez. Il y a là un manichéisme réducteur. Etant moi-même ce que vous appelez "français issu de l'immigration", j'ai réussi mes études universitaires sans crier ma fierté d'être français sur tous les toits de la République. Et ça ne m'a pas empêché, loin de là, de réussir dans ma vie professionnelle. Je suis un citoyen français, je n'en suis pas particulièrement fier, mais je n'en ai pas honte non plus. Etre un bon citoyen exige du respect et de la responsabilité. Et pas de fierté, je vous en supplie... ça sonne creux.

Ryad

A Monsieur Claude Imbert

jeudi 2 octobre | 23:57

Bonsoir, Je suis Algérien, musulman, je me vois pas du tout archaïque ; et puis si cette religion était archaïque, il n'y aurait pas plus de 1,2 milliard de musulmans aujourd'hui et autant d'Européens qui se convertissent... sont-ils eux aussi archaïques ? J'aurais aimé m'adresser à vous en utilisant votre mail mais je ne l'ai pas, je l'aurais fait avec respect et sans haine, c'est ma "religion archaïque" qui me l'a appris... [...] je vous respecte car mon éducation et ma culture m'y obligent. Ryad d'Alger

BEBER

Ouf je l'ai quitté !

jeudi 2 octobre | 21:54

Eh oui le vent mauvais du mensonge soufflait déjà sur Vénissieux, les Minguettes, en 1976 ; prof en ce temps-là, on n'avait qu'une peur, celle de retrouver les pneus de sa voiture crevés ou pire volés ; au nom de l'intégration on devait accepter toutes les villenies, insultes d adolescents issus de cette fameuse France multiculturelle ; on se taisait sur tout le vécu misérable en classe, l'omerta de la terreur régnait [...] Apprendre quoi et à qui, sinon faire oeuvre de garde d'adolescents venus en découdre avec un pays, une société honnis ; les nique ta mère fleurissaient déjà, les menaces fusaient si on réclamait le silence ; on sortait de cette cage aux fauves fous, en catimini, heureux de rejoindre son chez soi sans blessures physiques dans un véhicule, ouf, encore en état. Eh bien oui, un jour, pour sauver ma peau physique et psychologique, j'ai quitté, et aujourd'hui, à 58 ans, je m'en félicite encore. M. Imbert, qu'en termes choisis ces choses-là sont dites, me référant à votre article bien sûr. Je ne peux que m'associer à votre analyse...
